

Jean-Michel Blanquer,

Ministre de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports

Le sens de l'évaluation est simple : faire progresser les élèves. L'évaluation folle est celle qui oublie qu'elle est un moyen pour n'être plus qu'une fin en soi. À travers sa théorie de la constante macabre, le professeur André Antibé a démontré l'inanité d'une telle évaluation qui sanctionne avant que d'accompagner.

À l'inverse, l'évaluation bien comprise est un levier de confiance car elle est là pour aider les professeurs à identifier les difficultés rencontrées par leurs élèves pour qu'ils puissent ainsi mieux les accompagner dans la consolidation de leurs connaissances.

Tel est l'objectif des évaluations nationales organisées à l'école primaire qui sont aujourd'hui des outils précieux pour les professeurs pour connaître les compétences maîtrisées ou mal maîtrisées par l'élève, à cet âge si crucial de l'apprentissage de la lecture.

En cela, l'évaluation n'est pas à mes yeux un complément ou une simple phase des apprentissages. Au contraire, je pense qu'elle est et doit être intimement et constamment indissociable de l'acte d'apprendre et de l'acte d'enseigner. Enseigner sans évaluer, c'est agir en aveugle ; et apprendre sans être évalué, c'est cheminer sans boussole sur le terrain des savoirs.

Les enquêtes internationales sont du reste explicites sur ce sujet : la culture de l'évaluation est le levier de progrès de tous les systèmes éducatifs.

Mais pour intégrer pleinement la démarche évaluative dans nos classes, encore faut-il en partager les grands principes. C'est ce que nous faisons, en installant au sein de l'Éducation nationale une culture de l'évaluation qui repose sur trois grands piliers : la bienveillance, la personnalisation et le lien continu avec les apprentissages.

Ces principes constituent les fondements d'une évaluation au service de la réussite des élèves. Il nous faut construire une relation apaisée à l'évaluation, c'est-à-dire une relation qui soit à la fois humble, car consciente de sa relativité, et partagée au sein des équipes dans ses déclinaisons, dans ses démarches et ses outils, précisément pour réduire autant que possible cette relativité.

In medio stat virtus : j'utilise souvent cette expression latine dont j'ai fait ma boussole, et qui s'applique particulièrement bien à la question de l'évaluation. Mal faite, l'évaluation peut transformer la vie des élèves en chemin de croix. Bien faite, elle est un motif de satisfaction et un levier de progrès pour l'élève.

Ce climat de confiance restaurée est au cœur des travaux d'André Antibé. Je veux le remercier chaleureusement pour avoir depuis de longues années montré le chemin en matière d'évaluation à partir justement du principe de confiance.

L'école de la confiance passe par une évaluation bien pensée, capable d'indiquer à chacun les voies du progrès et donc de la confiance en soi.

Jean-Michel Blanquer

Les 3 préfaces de « La folie de l'évaluation » d'André Antibé.

Pascal Balmand,

Ancien Secrétaire National de l'Enseignement Catholique

Sauf erreur de ma part, le mot « écologie » n'apparaît pas une seule fois dans ce nouveau livre d'André Antibi, et pourtant je fais l'hypothèse que les réflexions qu'il nous y propose relèvent d'une certaine forme d'« écologie pédagogique ».

Écologique, sa manière de relier les unes aux autres les questions qu'il aborde, pour en offrir une vision systémique qui en renouvelle la compréhension. Les pages qui suivent montrent en effet combien les différentes formes d'évaluation ne prennent sens et ne présentent de l'intérêt que reliées les unes aux autres. Tout comme le processus d'évaluation ne revêt sa pleine utilité que relié à la démarche de formation au service de laquelle il doit être constamment placé.

Écologique, la mise en évidence du considérable gâchis d'énergie que produit la surévaluation de l'évaluation-sanction dans la culture et dans les pratiques scolaires : en termes pédagogiques comme d'un point de vue psychologique, c'est bien d'une néfaste et contre-productive logique de pollution que nous sommes appelés à nous libérer.

Écologique, le refus d'une École du déchet, c'est-à-dire d'une École de la sélection par l'échec, dans laquelle il ne s'agit pas de réussir mais d'échouer moins que les autres.

Écologique encore, la vision d'une évaluation fondée sur le souci du « prendre soin », qui requiert des professeurs un permanent travail d'ajustement, et qui leur fournit les outils pour le mener à bien.

Écologique enfin, la sobriété d'un mode d'écriture adéquat à son sujet. André Antibi dénonce sans culpabiliser ni s'ériger en donneur de leçons. Il se méfie des lourdes considérations savantes, et préfère illustrer son propos par des anecdotes puisées dans sa propre expérience. Et il multiplie systématiquement les propositions claires, concrètes et aisément applicables.

Écologie, mais pas collapsologie : ce livre lucide et graven'est pas un livre pessimiste, et cela aussi contribue à sa profonde et belle utilité

Pascal Balmand.

Recteur Philippe Joutard,

Historien, Prix Gaubert de l'Académie Française (2019)

Un trait majeur du système éducatif français ?

En écrivant ce livre, notre ami André Antibi s'est longuement interrogé sur son titre « la folie de l'évaluation » : n'exagérerait-il pas en parlant de folie ?

Je tiens à le rassurer d'entrée de jeu : c'est bien un trait majeur de notre système éducatif, le temps de l'évaluation est devenu plus important que celui de la formation, d'autant plus que le phénomène complémentaire s'y ajoute, déjà mis en valeur par notre ami, ce qu'il appelle « la constante macabre », autrement dit la conviction qu'une évaluation doit être négative pour être valable, avoir un nombre suffisant de mauvaises notes, même dans une classe excellente. Il suffit de voir la passion française pour le baccalauréat qui, chaque année, est le premier titre des différents moyens d'information.

Relève du même état d'esprit la pratique habituelle des grands concours de recrutement de l'enseignement, l'agrégation par exemple où la moyenne des épreuves écrites, en particulier pour les candidats admis, est bien inférieure à dix ! Comme le dit André Antibi, en France, l'erreur est trop souvent assimilée à une faute ; c'est une expression du pessimisme éducatif français, qui est d'ailleurs visible dans d'autres secteurs d'activités.

L'historien que je suis, aurait tendance à voir dans ce phénomène la persistance d'une culture ancienne de la France du XVII^e siècle, irrémédiablement modelée, celle d'un catholicisme janséniste pour qui tout homme est fondamentalement mauvais, qui ne peut être sauvé que par la grâce de Dieu. Certes, nos contemporains sont bien éloignés de cette culture, mais il en reste un pessimisme fondamental qui infecte une partie de notre pensée pédagogique et de nos pratiques : il suffit de relever quelques termes comme la « sanction » de l'examen, ou les « épreuves » du brevet ou du baccalauréat.

Au risque de déplaire à tous ceux qui font de l'antiaméricanisme primaire, je rappellerais l'état d'esprit inverse des écoles aux États-Unis : mettre en valeur la moindre réussite des élèves. Plus près de nous, le Royaume-Uni participe de la même philosophie. La réussite économique et culturelle de ces deux pays n'est plus à démontrer. Une partie de cette réussite est liée à la confiance que les Américains ou les Britanniques ont en eux-mêmes et cette confiance, ils l'ont acquise par une pédagogie scolaire mettant en valeur la réussite et non l'échec.

Certes, de nombreux enseignants français réagissent contre ce défaut majeur, et au plus haut niveau le témoignage de plusieurs inspecteurs généraux dans ce livre le montre bien mais il reste du chemin à parcourir, dans la mesure où ce pessimisme pédagogique évaluateur est ancien et se reproduit de génération en génération : la tentation est grande pour un évaluateur français d'évaluer comme il l'a été lui-même, c'est-à-dire comme toujours inférieur à la moyenne !

Voilà pourquoi, il faut souhaiter que ce livret et le plaidoyer convaincant d'André Antibi reçoivent l'écho le plus large. Plus encore, on doit espérer qu'il contribue à convertir – je n'hésite pas à utiliser ici un vocabulaire de type religieux – un grand nombre de pédagogues de toutes sortes à une vision optimiste de l'enseignement.

C'est une cause nationale...

Recteur Philippe Joutard.

Les 3 préfaces de « La folie de l'évaluation » d'André Antibi.